

à vous prouver que j'ai eu raison de vous faire cette invitation.

On s'accorde assez généralement à fixer la découverte de l'Amérique, par Christophe Colomb, vers l'an 1492, mais on a trouvé à Santa Fé la preuve irréfutable qu'elle était occupée par les anciens Aztecs en 1325, et la véritable époque de sa fondation se perd dans la nuit des temps. La population actuelle de Santa Fé est de 9,000 à 10,000 âmes. La ville a un petit air oriental qui, malgré vous, vous ramène au Caire et aux anciennes villes bibliques. Les rues sont étroites et les maisons construites en *adobe* sorte de briques cuites au soleil, ont cependant un certain *chic* plein de charmes, et l'intérieur aujourd'hui, grâce à l'innovation des perfectionnements modernes, ne laissent absolument rien à désirer sous le rapport du luxe et du confort. Un des principaux objets d'intérêt de Santa Fé c'est le *Palais* qu'on suppose avoir été bâti par des sauvages en 1581 avec des matériaux pris des anciens *pueblos*. Ses murs, en plusieurs endroits ont quatre, cinq et même jusqu'à sept pieds d'épaisseur.

C'est ici que vivait et régnait "le Capitaine général Espagnol" qui quoique général seulement de nom était d'effet "Roi." C'est ici que s'organisèrent les plans de guerre et de défense contre les incursions des bourgades sauvages qui ont si souvent troublé ce pays. C'est dans l'intérieur des murs de ce palais que furent enfermés tant de hauts personnages qui, sans forme de procès et sans examens, furent menés à la mort par l'ordre de l'homme du palais. L'histoire du palais c'est l'histoire de Santa Fé.

J'ai visité en détail et avec un immense intérêt l'Eglise *San Miguel*, vieille relique en *adobe* qui compte 333 ans d'existence, et dont les murs lézardés ont été les silencieux témoins des pieuses émotions d'un peuple d'une foi vive. Tout dans ce vieux sanctuaire catholique porte l'empreinte ineffaçable d'une époque glorieuse où les droits indiscutables de l'Eglise sur l'Etat étaient reconnus et admis par tous les peuples. Mais hélas *tempora mutantur*, et il faut bien l'ajouter, *et nos mutamur cum illis* ! ! !

Santa Fé possède encore une foule de souvenirs historiques, tous d'un intérêt archéologique immense. Mais je ne dois pas oublier que j'ai promis de vous entretenir surtout d'"une chasse à la tarantule" et que je dois accomplir ma promesse, même au sacrifice de mes études historiques, ethnologiques, et anthropologiques.

C'était le 7 juillet, trois jours après mon arrivé à Santa Fé; j'avais occupé tous mes moments de loisir à visiter l'exposition dite *Tertio Millennial Anniversary celebration*, c'est-à-dire en bon français le "Trois cent trente-troisième Anniversaire" de la fondation de Santa Fé. J'avais eu le temps de faire connaissance avec plusieurs tribus sauvages, entr'autres avec les "Mascarillo Alpaches," "les Thaos," "les Navajos," les Tesuques et "though last but not least" les *Zunis*, mes amis de prédilection. Nous avons été, mes amis et moi, les objets d'une réception officielle, comme DELEGATION CANADIENNE, qui était de nature à nous mettre dans la confusion si nous avions eu un peu moins d'assurance. Toutes les sommités de Santa Fé, y compris le Gouverneur, Son Eminence l'Archevêque, M. le Maire, le Brigadier Général et autres dignitaires de l'endroit, s'étaient réunis pour nous recevoir avec tous les honneurs dus à l'élévation de notre position. Et pour couronner dignement cette mémorable journée, nous fûmes gracieusement invités, par les militaires en garnison, à assister à une soirée dansante, donnée spécialement à notre intention aux quartiers généraux.

Comme des *gentlemen* de bonnes manières, nous eûmes soin de ne pas arriver à cette soirée avant 10 heures p.m. De cette façon nous étions certains de nous faire remarquer dès notre arrivée. Nos désirs furent plus qu'exaucés comme nous pûmes nous en convaincre, en faisant notre apparition, par les exclamations de toute l'assistance "Voici la délégation Canadienne." Nous primes juste le temps de passer à la salle de toilette, de nous donner un coup de brosse, de friser un peu nos moustaches, et escortés d'un capitaine, d'un lieutenant et d'un sous-lieutenant nous faisons éruption dans la salle de bal, juste au moment où finissait la dernière mesure d'un quadrille entraînant.

La cérémonie de la présentation commença et devant chaque jolie femme nous avions le plaisir d'entendre décliner nos noms et prénoms. Pour mes deux compagnons de voyage ça allait bien, leurs noms furent articulés en anglais de manière à ne pas laisser d'équivoque; mais quand il s'agissait d'un nom français, je fus moi-même surpris de m'entendre appeler sous un nom que je ne reconnaissais pas comme celui sous lequel mon père avait été connu. Mais ceci n'est qu'un détail, continuons, car j'ai hâte d'en arriver à l'histoire de ma fameuse chasse.

Avec une politesse, toute française, ces messieurs s'occupèrent de suite à nous trouver des *partenaires* et jusqu'à minuit nous fûmes constamment en place, partageant nos faveurs et jouissant du plaisir d'un quadrille, d'un lancier, d'une valse, d'une *masurka* et d'une danse mexicaine dont j'oublie le nom, mais dans laquelle je me souviens d'avoir commis une foule de gaucheries, au grand plaisir d'une gentille mexicaine, qui mettait une excessive bonne volonté à m'instruire. Je ne sais pas même si je n'ai pas mis un peu d'obstination à ne pas apprendre, tant j'éprouvais de charmes à recevoir une leçon dictée dans un français fortement accentué d'espagnol qui lui donnait encore plus de piquant.

Vous l'avouerez-je, Mesdames, je passai agréablement deux heures et ce fut à regrets que je me vis obligé de me séparer d'une aimable société qui gagnait énormément à être connue. Mais que voulez-vous avec les militaires il faut respecter la consigne, et il était décidé que la soirée devait être terminée à minuit précise. On se sépara donc en se faisant mutuellement des compliments (il paraît que c'est une coutume espagnole,) tout en promettant de se revoir le lendemain sur le terrain d'Exposition. Je fus charmé de ma soirée, car je fus convaincu que la délégation Canadienne avait noblement fait son devoir tout en produisant une favorable impression.

Nous allions nous retirer, nous avions même endossé nos paletots, et on commençait à se presser chaleureusement la main quand M. le Capitaine *** nous invita poliment à passer dans sa chambre particulière. Il y mit tant d'insistance et tant de grâces, qu'il nous fut impossible de résister à son invitation. La chambre du capitaine, située au milieu du corps de logis est une vraie chambre de garçon, pour dire vrai, de *vieux garçon*. Il y règne un gracieux désordre, on l'on aperçoit bien l'absence de la *femme de ménage*, mais tout de même elle a un certain charme *sui generis*.

L'ameublement se compose d'abord de la couchette de fer réglementaire et de la chaise de camp non moins réglementaire. Quelques chaises de fantaisie, une table ovale couverte de plans de campagne, au milieu desquels on rencontre des pipes de toutes espèces et de tout âge, dont chacune a une légende qui lui est particulière. Un buffet en accajou garni de bouteilles

de couleurs, de formes et de dimensions différentes et pleines d'un liquide varié pouvant satisfaire les goûts les plus capricieux. Des peaux d'ours, des bois de rennes, des échantillons des nombreux minerais du Nouveau Mexique, des faisceaux d'armes, qui appartiennent à des temps passés, une collection de silex sous forme de flèches, de haches, de gouges, et de vieux pots en terre cuite, une collection d'oiseaux empaillés, sans compter une foule de curiosités intéressantes, complètent la chambre du brave capitaine.

En bon militaire il nous entretint de ses nombreuses campagnes, ayant soin d'appuyer sur le fait qu'il avait commencé sa carrière comme simple soldat dans les rangs pour arriver aujourd'hui à être capitaine. Il nous mon-

(La fin au prochain numéro.)

DR. GEORGES LECLERE.

UNE AFFAIRE D'HONNEUR.

(Suite et fin.)

Puis se tournant vers les matelots, il ajouta d'un ton rapide, mais ferme :

"Vous savez qu'en aucune circonstance et pour aucun motif, je ne serais capable de vous tromper. Ainsi, écoutez-moi avec attention. Cette brute que vous voyez là, le domestique du lieutenant Arquellas, a mis le feu avec sa chandelle au rhum qu'il volait; toute la cale est en feu, et ce serait une perte de temps bien précieuse que de chercher à l'éteindre."

Un cri de fureur et d'effroi éclata dans l'équipage. Les matelots, d'un bond, se précipitèrent vers les chaloupes; mais ils s'arrêtèrent devant un ton ferme et décidé du capitaine.

"Que pas un ne bouge! Écoutez-moi. S'il y a du discord et de la précipitation, nous sommes tous perdus! Avec du courage et de la résolution, tout le monde à bord peut être sauvé avant que le feu n'atteigne les poudres. Et, souvenez-vous, ajouta-t-il en recevant ses pistolets d'Hawkins et en les armant, que j'envoie une balle au premier qui osera désobéir, en que tous mes coups portent. Allons! à l'œuvre, résolument et avec énergie!"

C'était un beau spectacle à voir l'influence exercée sur ces hommes par les paroles et l'attitude aussi énergique qu'imposante du capitaine. La terreur panique qui les avait saisis avait fait faire place à une ferme résolution, et en très peu d'instants les embarcations furent à l'eau.

"Très bien! mes braves, très bien! Nous avons du temps devant nous. Que quatre de vous reste avec moi (et il dit leurs noms); que trois autres sautent dans chacune des chaloupes, deux dans le canot, et qu'on les amène du côté du navire qui regarde la terre. La précipitation ferait chavirer les embarcations et nous ne pourrions garder qu'un passage."

Cependant les passagers étaient accourus sur le pont, à demi vêtus et dans l'excès de terreur; car tous savaient qu'il y avait une grande quantité de poudre à bord. Dès que les embarcations eurent touché le côté du navire, les hommes, blancs et gens de couleurs se précipitèrent pour passer avant les femmes et les enfants, ne songeant, pas en apparence à ceux qu'ils sacrifiaient, tant ils étaient pressés d'échapper au volcan qui rugissait sous leurs pieds.

Mais le capitaine, aidé de quatre rigoureux matelots qu'il avait choisis à dessin, les repoussa violemment.

"Arrière! arrière! s'écria-t-il d'une voix tonnante. Nous devons suivre ici l'ordre d'un con-